

.. et du spoutnik à de nouveaux Octobre

ter le moral, il y a quelques déclarations de représentants qualifiés du capital qui sont autant d'aveux involontaires de la supériorité des nouvelles formes de production sur les formes capitalistes. Donnons-en un exemple.

Cet été, la Commission du Congrès américain pour l'énergie atomique envoya une sous-commission de quatre membres pour faire un voyage d'études en Europe et en U.R.S.S. Cette sous-commission a lancé un cri d'alarme sur le retard de l'industrie américaine dans le domaine de la construction d'usines productrices d'énergie atomique. (Pas dans le domaine des satellites, mais dans la production d'énergie atomique). Il ne s'agit pas d'une affaire de propagande ou une opération commerciale. Le sénateur Gore le prouve, chiffres à l'appui. Il donne en même temps les raisons du retard américain.

Le mobile du capital

Ayant observé que « notre abondance de charbon, pétrole, gaz combustibles et de puissance hydraulique permet de produire l'électricité à meilleur marché que dans la plupart des autres pays » et que « les essais préliminaires de mise au point du fonctionnement de grands réacteurs nucléaires » sont coûteux, il s'exprime ainsi :

« Pourquoi les Etats-Unis n'ont-ils pas concentré leurs efforts et leurs capacités techniques dans la construction de réacteurs atomiques de grandes dimensions? C'est parce que nous dépendons du profit comme mobile pour stimuler les intérêts privés à construire de tels réacteurs, alors qu'il n'y a aucune perspective d'en tirer des profits. Les entreprises privées ne peuvent simplement pas se permettre les grandes dépenses nécessaires à la construction de plusieurs générations successives de réacteurs coûtant plusieurs millions de dollars afin de parvenir à de l'énergie atomique à bon marché, et on ne peut raisonnablement espérer qu'elles le fassent avec des pertes considérables. » (New-York Herald Tribune, 24 octobre).

Les profits, c'est seulement cela qui intéresse les entreprises privées. Faire des recherches à fonds perdus? L'Etat doit être là pour un coup; il saura faire payer les masses laborieuses. Le profit, c'est le mobile de la production capitaliste, et non les progrès de la science et de la technique; ceux-ci ne sont intéressants que s'ils donnent du profit.

Cette notion du profit est à la base de la grave crise qui préoccupe actuellement les dirigeants américains, et que Eisenhower a souligné dans un de ses récents discours: l'Union Soviétique produit plus de savants, plus d'ingénieurs, plus de techniciens que les Etats-Unis. *Peut-être dans ce domaine sa production dépasse-t-elle l'ensemble du monde occidental.* La qualité des études en U. R. S. S. y est au moins aussi bonne, et dans maints cas supérieure. Cette énorme production, c'est-à-dire une élévation du niveau culturel de la production — qui, partie en Octobre 1917 d'une majorité d'illettrés, est aujourd'hui relativement la plus instruite dans le monde — est en fait la démonstration présente la plus éclatante de la supériorité des formes socialistes sur les formes capitalistes. La société capitaliste ne fabrique pas des savants pour l'amour de la science, des médecins pour le bien-être des hommes, des techniciens pour le développement de la production. Car, dans le domaine de la production des intellectuels et des techniciens, le capitalisme est également animé en fin de compte par la loi du profit.

Enfin, le capitalisme, dans sa tentative de riposte aux progrès de l'Union Soviétique, a rendu un hommage involontaire aux nouvelles formes de propriété en s'efforçant de mettre sur pied ce que l'on appelle un « pool des cerveaux », c'est-à-dire une planification (à la mesure du capitalisme) de la recherche scientifique.

Vers la révolution politique

Les énormes progrès ont été incontestablement accomplis en U.R.S.S. à un prix effrayant pour les masses travailleuses, à un prix bien supérieur à celui qui aurait dû être normalement payé en raison du retard hérité du tsarisme et du

blocus de fait imposé par le capitalisme: la bureaucratie n'a pas eu le moindre égard aux travailleurs, s'est taillée une part exorbitante de privilèges. Aujourd'hui, à côté des progrès, on doit noter des retards douloureux, dans l'agriculture, dans les habitations...

Parmi ceux qui, pendant des années, ont refusé de voir le stalinisme tel qu'il était, et qui sont encore à la recherche d'excuses, sinon pour justifier le passé, du moins pour continuer à s'accommoder de la bureaucratie, et ainsi pour condamner une fois de plus les trotskystes avec leur programme de révolution politique, on entend dire: mais que voulez-vous encore, la société soviétique progresse, ce n'est plus qu'une question d'années pour qu'il ait plus de viande, plus de fruits, plus de logements... Staline n'a-t-il pas cédé la place au champion du « marxisme beurré »?

Ceux qui pensent ainsi montrent une fois de plus qu'ils ont une méconnaissance de la question de l'U.R.S.S.

Tout d'abord, il ne s'agit pas seulement d'une question de plus de viande, de beurres, de logements, mais aussi de la question de libertés, y compris des libertés politiques qui font tout à fait défaut en U.R.S.S. En outre, la question de la progression de la production n'est pas seulement une affaire purement technique, elle soulève la grande question politique de la démocratie soviétique.

Si l'Union Soviétique a pu faire les immenses progrès qui ont abouti au lancement des spoutniks, il faut en même temps constater que tous les efforts pour développer la production agricole n'ont donné que des résultats médiocres. Dans ce domaine, il ne peut y avoir de doute que l'on subit encore les conséquences de la politique de collectivisation forcée de Staline; et les mesures politiques diverses prises au cours des dernières années n'ont que très peu stimulé le paysan.

Sur le plan industriel, les progrès ont été accompagnés d'une crise de structure si grave que les dirigeants soviétiques ont été amenés à annuler le dernier plan quinquennal. Les méthodes de centralisation exagérées, laisse-t-on entendre, ne correspondent plus à l'extension présente de l'économie soviétique. Fort bien. Mais la décentralisation qui est en cours ne touche pas un aspect essentiel: c'est toujours une minorité de la société, ce sont toujours des bureaucrates qui déterminent l'orientation des plans quinquennaux. Les masses n'ont un droit d'intervention que pour proposer comment mieux exécuter ce qui a été décidé par d'autres. L'économie soviétique se heurte depuis longtemps à une contradiction décisive: la production pour se développer encore plus ne pourra se contenter d'une décentralisation des bureaux, elle a besoin de l'intervention des masses dans la détermination de l'orientation de la planification. Il ne s'agit plus de produire surtout des centrales, des hauts-fourneaux, etc., où les spécialistes jouaient nécessairement un grand rôle dans la prise des décisions. Il s'agit de se tourner vers les industries de biens de consommation, et dans ce domaine les masses — à la fois productrices et consommatrices — ne peuvent se résigner à n'être que des objets de la production.

Le problème de la démocratie soviétique, loin d'être éliminé par la mise au point du spoutnik, va être posé de plus en plus avec acuité précisément parce que l'économie soviétique est désormais capable de faire de telles merveilles. Le lancement du spoutnik a permis d'éclipser l'élimination du maréchal Joukov. Mais le spoutnik, loin de supprimer les contradictions de la société soviétique qui ont entre autre provoqué l'affaire Joukov, contribuera à accentuer ces contradictions. Les masses se montreront plus exigeantes. Elles voudront déterminer consciemment la planification, l'économie et toute l'orientation du pays.

Octobre a créé une société qui a produit le spoutnik. Celui-ci non seulement stimulera la volonté des masses des pays capitalistes et dépendants contre le régime capitaliste. Il stimulera aussi la volonté des masses soviétiques dans leurs luttes contre la bureaucratie, pour le rétablissement de la démocratie soviétique.

Pierre FRANK.

LE KARL MARX —

le Vendredi 29 Novembre à 20 h. 30

(Salle M) Rue St-Victor (Métro : Maubert-Mutualité)

aire JOUKOV

Jacques PRIVAS